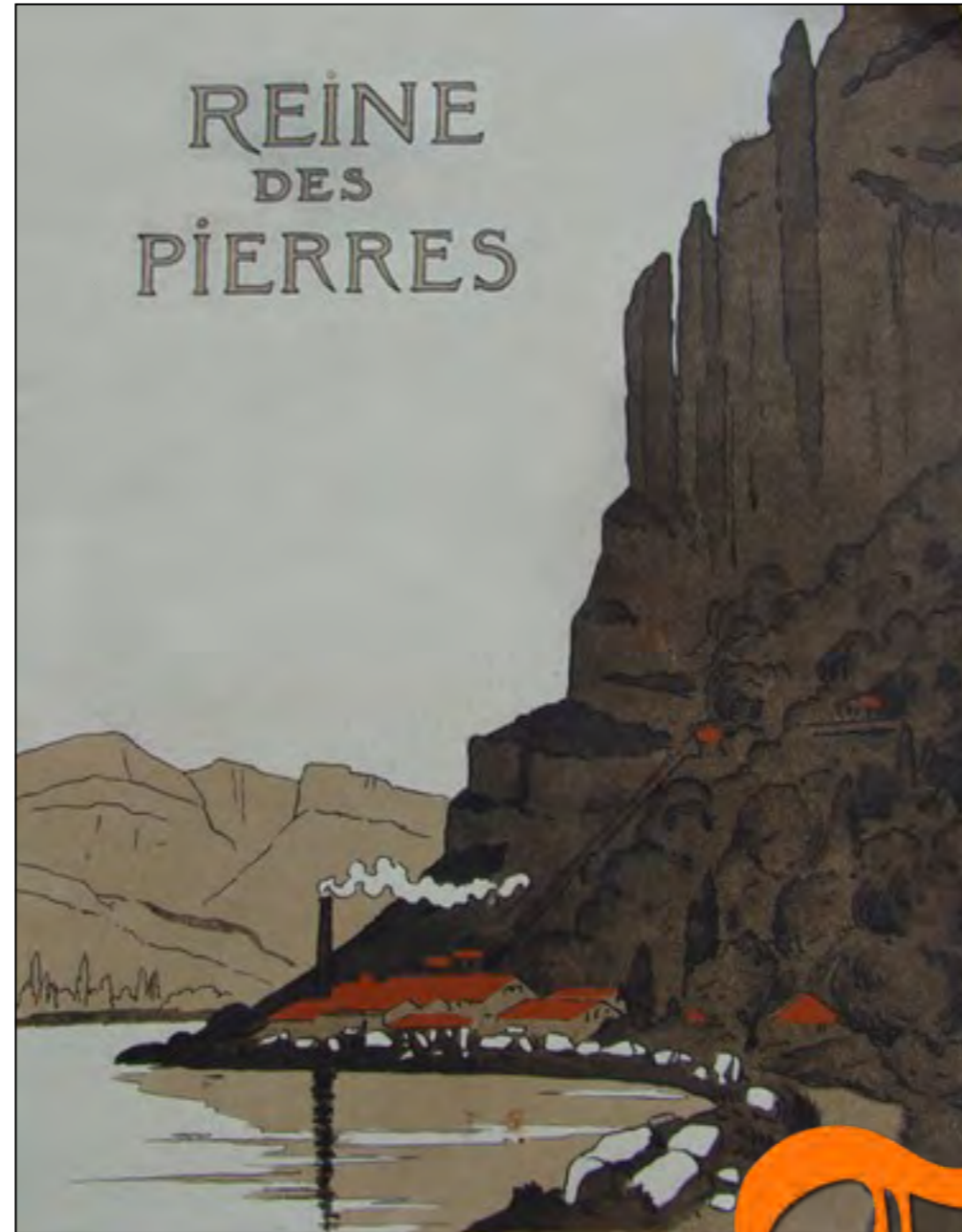


LES CARRIÈRES DE

L'Echailon



COPYRIGHT



Photo couverture, Affiche de l'Entreprise
source COREPHA

Les carrières de l'Echailon, ©Les Editions Eléana - 10/2012 - 03/2018

Sauf mention contraire explicite, toutes les photos et animations présentées dans cette publication sont la propriété exclusive de l'auteur. Elles ne sont pas libres de droits.

Toute reproduction totale ou partielle est interdite sans l'accord préalable de l'auteur.

Références et sources bibliographiques :

- fr.wikipedia.org
- cnum.cnam.fr
- www.memoireetactualite.org
- www.saint-quentin-sur-isere.fr
- www.geneanet.org (A.GAUTHIER - M.P. REBAUDET)
- monumat.brgm.fr
- gallica.bnf.fr

Fonds photographiques cités :

- commons.wikimedia.org
- www.corepha.fr
- www.delcampe.net
- www.nbbmuseum.be
- www.unil.ch/mcg

A l'extérieur



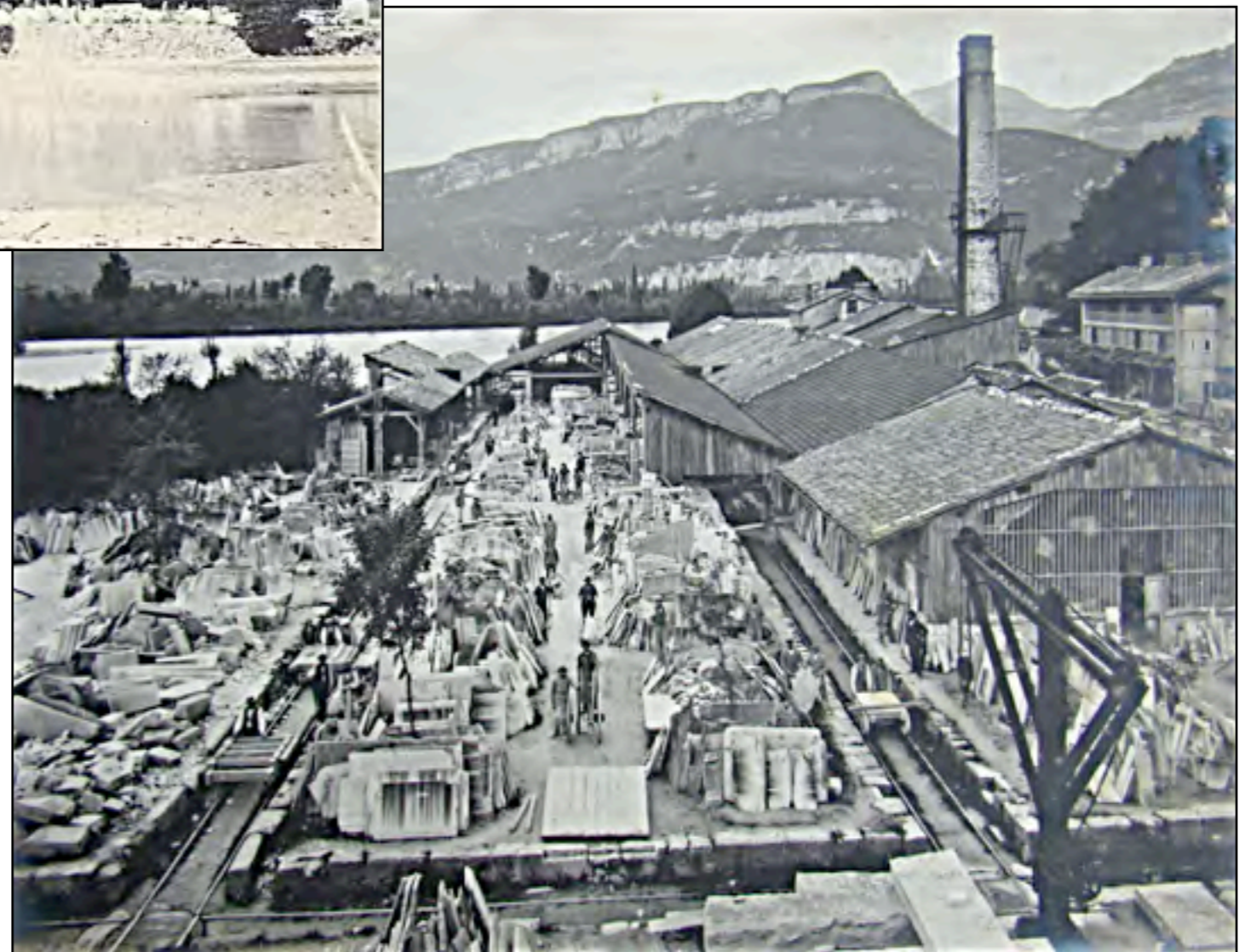
©Google Earth, 17/09/2008, Altitude 985m

Les carrières de "l'Échailion" sont situées, sur le territoire de la commune de Saint-Quentin-sur-Isère, à l'extrémité septentrionale du Vercors qui dessine un promontoire saillant vers le nord et qui surplombe le lit de l'Isère au bec nommé...

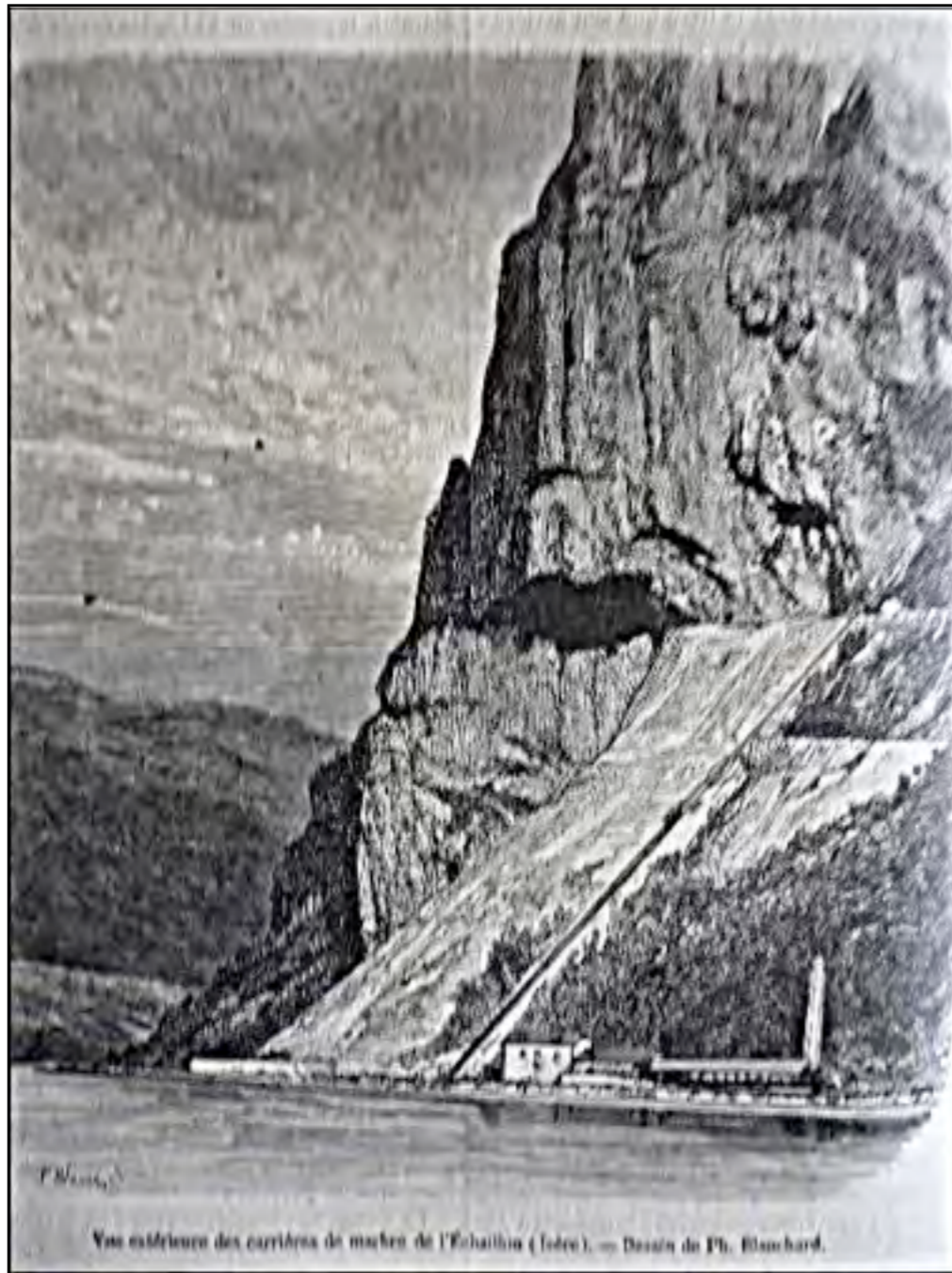


Source Delcampe

«A l'apogée de l'exploitation, entre 1853 et la première guerre mondiale, on comptabilisera jusqu'à 150 personnes...»



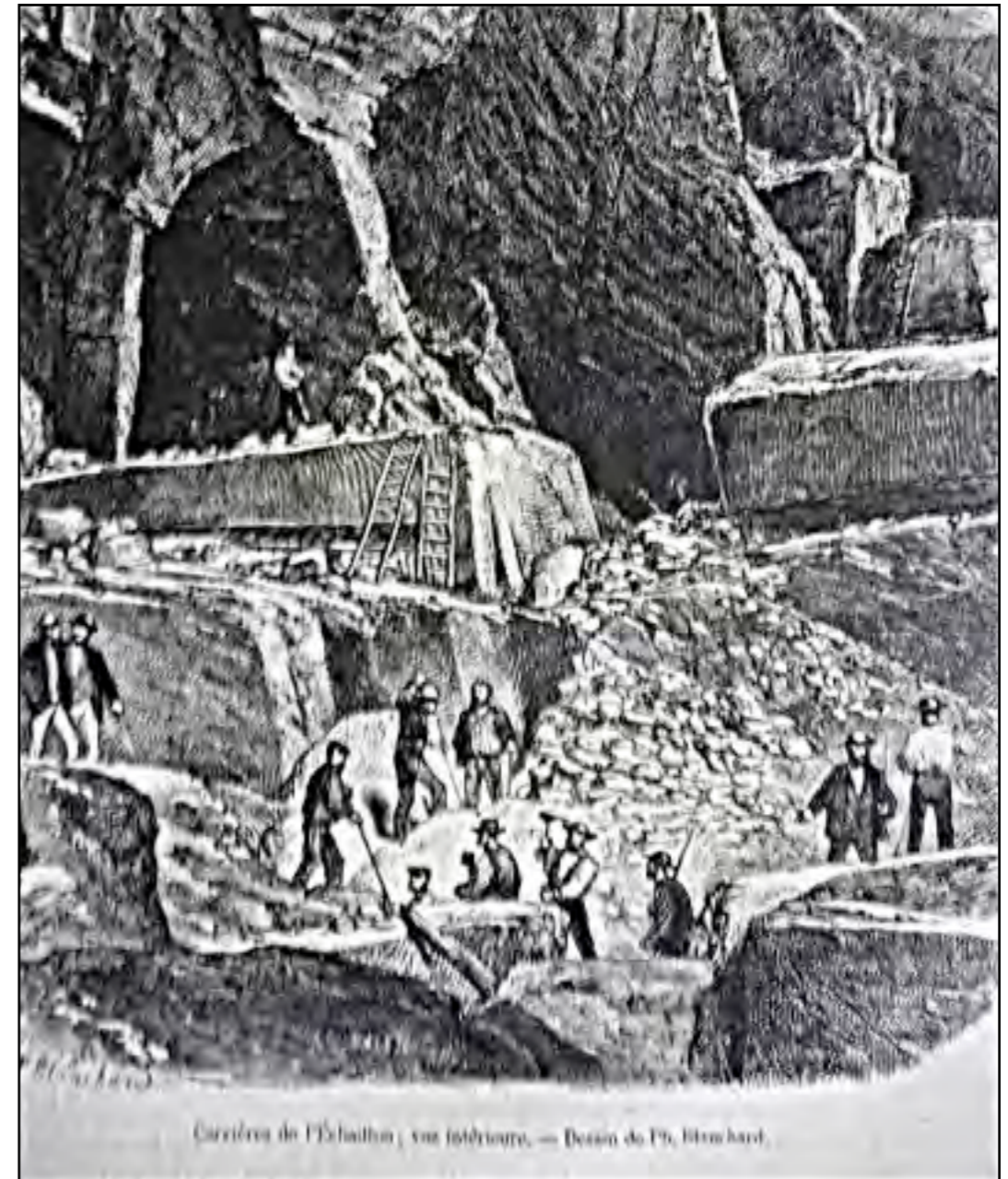
Source COREPHA



Vue extérieure des carrières de marbre de l'Échalbin (Isère). — Dessin de Ph. Blanchard.

*Dessins Ph. Blanchard (1805-1873)
Gravures sur bois, J. Burn Smeeton (1840-1880) - Source Delcampe
Publiées dans «Le Magasin Pittoresque» 1874- 42 année - p316-317*

*Les carrières vers 1870,
vue générale dont le plan incliné
et scène d'extraction.*



Carrières de l'Échalbin, vue intérieure. — Dessin de Ph. Blanchard.

Géographie & géologie



©Topo France v2.0

©FFRP 2008, ©Garmin 2008, ©IGN Paris 2008 ©Tele Atlas 2008



©Google Earth, 17/09/2008, Altitude 985m

Géographie

De même racine que caillou, le terme "échaillon" évoque un site ou un terrain rocheux.

Les carrières de "l'Échaillon" sont situées, sur le territoire de la commune de Saint Quentin-sur-Isère, à l'extrémité septentrionale du Vercors qui dessine un promontoire saillant vers le nord et qui surplombe le lit de l'Isère au bec nommé.

La "pierre de l'Échaillon" était exploitée au niveau d'un éperon aujourd'hui disparu du fait de son exploitation, éperon qui prolongeait vers le nord le promontoire actuel.



Le bec de l'Echaillon, aux environs de 1907 (?)

Source Delcampe



Le bec de l'Echaillon, 1967

Source Delcampe



Le bec de l'Echaillon, 2008

©Google Earth, 17/09/2008, Altitude 342m

L'entrée de l'époque,

devenue la sortie actuelle car uniquement accessible après la traversée souterraine.



Topologie

En ce qui concerne les carrières de l'Entreprise BIRON, **deux entrées/sorties** distantes d'environ de 250m sont encore praticables après une petite randonnée ascensionnelle dans les sous-bois.

Sous terre, bien que leur développement ne soit pas supérieur à un kilomètre, les carrières surprennent par leurs volumes respectables.

- Les plus grandes salles ont une **hauteur de 20 mètres** pour des **longueurs de plus de 100 mètres**.

Cas d'emploi

- **En 1889,**

on la décrivait comme suit :

« Cette pierre peut remplacer le marbre de Carrare pour l'aspect; elle est homogène, ne se délite pas, et peut, par conséquent, être employée dans tous les sens. Sa dureté tient le milieu entre le liais et la roche; c'est une des meilleures pierres pour la sculpture. Elle est susceptible d'un beau poli. Certaines variétés sont d'un très beau blanc. On l'emploie dans les constructions soignées pour les entrées de portes-cochères. »

Géologie

La "pierre de l'Échaillon", calcaire du jurassique supérieur, est assez dur, très-fin, demi-cristallin; il se taillait donc au tour et au rabot et prenait un bon poli.

Avec une hauteur d'assise de 0,50m à 5,00m on put extraire **des colonnes de 7 mètres**.

Données mécaniques

- Poids du mètre cube: de 2.450 à 2.550 kg.
- Charge d'écrasement: de 560 à 780 kg.

De fait, la "pierre de l'Échaillon", se distingue facilement de celle de "la Porte de France" de par sa texture plus granuleuse et de son débit non écaillé.

On en distingue trois variétés :

- **"L'Échaillon blanc"**, tant en cassure qu'en patine, qui est surtout situé comme celle de tous les faciès coralliens, à la base de la formation.
- **"L'Échaillon rose"** au sommet (présence d'oxyde de fer) qui fut la variété la plus anciennement utilisée depuis l'époque romaine jusqu'au 17^e siècle.
- **"L'Échaillon jaune"** propre à l'exploitation Biron, cette pierre fut comparée, elle, au marbre de Brocatelle.

Déjà des tests comparatifs...

«L'Imparfait Dauphinois, 12/01/1862»

« Sur les pierres de Saint-Paul-Trois-Châteaux, de Beaucaire et de Cruas, employées dans les nouvelles constructions de Grenoble.

La ville de Grenoble est au milieu des carrières de la porte de France, de Roche-Pleine, du Fontanil, de Voreppe, de Fontaine, de Sassenage, de l'Echaillon et malgré ces richesses elle est tributaire pour un gros chiffre

des pierres de Saint-Paul-Trois-Châteaux, de Beaucaire et de Cruas. Ces dernières sont faciles à tailler. On les scie avec une facilité extraordinaire et la main-d'œuvre si rare et si chère est considérablement diminuée. Leur exploitation se fait à peu de frais et le transport par les voies ferrées s'opère avec célérité.

NOTE

Sur les pierres de Saint-Paul-Trois-Château, de Beaucaire et de Cruas, employées dans les nouvelles constructions de Grenoble.

La ville de Grenoble est au milieu des carrières de la porte de France, de Roche-Pleine, du Fontanil, de Voreppe, de Fontaine, de Sassenage, de l'Echaillon, et malgré ces richesses elle est tributaire pour un gros chiffre des pierres de Saint-Paul-Trois-Châteaux, de Beaucaire et de Cruas. Ces dernières sont faciles à tailler. On les scie avec une facilité extraordinaire et la main-d'œuvre si rare et si chère est considérablement diminuée. Leur exploitation se fait à peu de frais et le transport par les voies ferrées s'opère avec célérité.

Ces pierres appartiennent à la chaux car-

Ces pierres appartiennent à la chaux carbonatée grossière, d'un blanc jaunâtre. Elles conviennent parfaitement aux départements méridionaux; mais pouvons-nous être sûrs que sous un climat froid et humide ces matériaux ne présenteront pas d'inconvénients.

J'ai pris avec M.Riondet - fils, architecte, des échantillons de six carrières différentes. Je les ai placés dans une étuve à 80 degrés centigrades et je les ai pesés. Je les ai plongés ensuite dans l'eau pendant vingt-quatre heures. Je me suis assuré qu'ils étaient saturés et qu'ils n'absorbaient plus d'eau.

100 pierre de Saint-Paul-Trois-Châteaux ont absorbé de 15,4 à 10,8;

100 pierre de Beaucaire, de 10,8 à 11,6 ;

100 pierre de Cruas, de 6,74 à 7,3 ;

100 pierre de l'Echaillon, 2,0 ;

100 pierre de Sassenage, 0,629 ;

100 pierre du Fontanil, non gélive, 0,68.

L'imbibition des pierres de Saint-Paul-Trois-Châteaux, de Beaucaire et de Cruas a dépassé mes craintes et il n'y a pas de doute que sous notre climat, leur état poreux laissera passer l'eau par capillarité à travers les murs et elle arrivera dans l'intérieur des appartements.

Je ne vois qu'un moyen pour paralyser les effets hygrométriques, et quoi qu'il soit un peu cher, mieux vaudrait l'employer afin d'avoir des habitations saines. Ce moyen est la silication.

(...)

Je livre ces réflexions à MM. les entrepreneurs de la cité et aux propriétaires qui veulent employer les pierres de Saint-Paul, de Beaucaire et de Cruas, avec la réserve que peut soulever une question nouvelle et sans précédent.

(Courrier de l'Isère) Emile GUEYMARD »

Economie

En 1878,

- Hors façonnage, le prix du mètre cube était de :
 - 115 à 150 francs, 700 à 800€ équivalent 2012.
 - plus 12 ou 15 francs pour le transport en gare de Voreppe ou de Grenoble.



Fardier chargé d'un bloc d'environ 2 tonnes - Source COREPHA



1899 (bloc pour le monument Alphand - Paris) Source COREPHA

A l'intérieur



Voies étroites et wagonnets basculeurs, in situ.

Les plus grandes salles ont une hauteur de 20 mètres pour des longueurs de plus de 100 mètres...



Visite souterraine...

Gyroscopique en 16 panoramas 360°



Cliquez dans l'image ci-dessus pour ouvrir la visite en plein écran

Glissez l'image pour voir à droite / à gauche, en haut / en bas

et **Cliquez sur** les miniatures ou sur les points **verts** / **rouges** pour vous promener

Aller sur place ?

Reste encore possible, pour combien de temps ? Car il faut garder à l'esprit :

!! Que le temps fait son oeuvre, avec l'humidité, les pierres sont de plus en plus friables et peuvent tomber de très haut.

Sans être vraiment dangereux, cette randonnée reste praticable mais aux risques et périls des «aventuriers» troglodytes.

!! Qu'il s'agit d'une propriété privée et qu'il convient à minima de respecter les lieux et le matériel encore présent aussi bien à l'extérieur (tambour, réservoirs, ruines...) qu'à l'intérieur (wagonnets-bennes & rails).

Au fil du temps



Vues 09/2012

et de l'époque (source COREPHA)

du tambour en haut du plan incliné servant à la descente des blocs d'Echaillon blanc.

Ancienne cité romaine, puis capitale du Dauphiné, la ville de Grenoble, implantée dans une plaine alluviale, au pied de reliefs montagneux surtout calcaires, a très tôt utilisé pour ses monuments, ses maisons, ses digues, ses remparts ou ses ponts, les roches d'excellente qualité, issues des différentes carrières alentours dont celles de "la Porte de France" et celles de "l'Échaillon"...

Depuis l'antiquité

Les carrières de "l'Échaillon" ont été exploitées dès le **1er siècle jusqu'au 17e**. Des fouilles réalisées devant l'église de Veurey en attestent pour avoir mis à jour une villa romaine des 1er et 2ème siècles.

«La **crypte de Saint-Laurent** à Grenoble, monument du IIIe siècle est ornée de plusieurs fûts de colonne en échaillon. Les arêtes en sont encore vives, les moulures entières, le grain de la pierre pur et lisse, quoique le monument soit resté enfoui dans un sol humide jusqu'au commencement de XXe siècle. Ces colonnes proviennent évidemment d'un ancien temple païen, bien antérieur.

Le Moyen-Age et la Renaissance ont puisé amplement dans cette magnifique carrière. **La cathédrale de la ville de Grenoble**, monument d'époque romane est ornée à sa base de nombreux fragments de l'Échaillon, tels que piliers et nervures conservés en parfait état.

Le couvent de Montfleury a possédé une ancienne chapelle du temps des Dauphins aujourd'hui détruite; on retrouve dans les ruines des tronçons de balustres, des chapiteaux, des trèfles en échaillon rose brisés, mais d'un travail bien conservé.

1.a. chapelle du palais de justice, ancien palais des Dauphins, du XVe siècle, possède une belle façade encore intacte.

L'antique **château d'Uriage**, bâti par l'illustre famille des Alleman, qui a donné le jour à la mère du chevalier Bayard, présente sa porte d'honneur ogivale du XVe siècle

La carrière d'Echaillon a fourni les matériaux pour l'ornementation du jardin de la ville de Grenoble, pour l'arc de triomphe élevé à la principale entrée de cette ville, en 1620, par le connétable de Lesdiguières, en l'honneur de Louis XIII.» (Source «Revue Technique de l'Exposition Universelle de 1889» - CNUM-CNAM)

Au 18e siècle, les crues de l'Isère emportèrent à plusieurs reprises la route d'accès aux carrières si bien que l'exploitation fut abandonnée.

Elle reprit temporairement en 1829, au flanc du promontoire, pour fournir les quelques blocs "d'Échaillon" blanc nécessaires à la construction de la chapelle centrale du cimetière grenoblois de St Roch.

Après la construction de la route départemental en 1845 **l'exploitation régulière reprit en 1848**, pour un siècle encore, à ciel ouvert, sur la face nord du promontoire mais aussi en galeries souterraines à la base de la face NE.

Ces dernières recherchaient exclusivement la variété blanche, tendre et intéressante parce que facile à travailler au départ mais durcissant peu à peu, en perdant son eau de carrière.

Entre 1853 et la première guerre mondiale, à l'apogée de l'exploitation, on comptabilisa jusqu'à 150 personnes ainsi que 8 fours à chaux sur le site :



C'est en novembre 1859, que M.Pierre Antonin BIRON (1811-1889), acheta pour 1.200,00 Francs à l'entrepreneur M.Jean-Sébastien CLET la plus grande partie du gisement de "l'Échaillon".

A sa mort, **son fils Georges Jean-Baptiste (1847-1921)**, donnera alors aux carrières une grande impulsion en construisant à proximité, une importante scierie équipée de tours, polissoirs, rodoirs et autres machines à moulures.



Usine 1900, Source Delcampe



Source Delcampe



SPÉCIALITÉS DE LA MAISON

Grands escaliers avec limons, mains courantes, balustrades.
 Escaliers à l'anglaise, c'est-à-dire avec marches faisant rebord.
 Escaliers en sautelles sur crémaillères en pierre, fer ou bois.
 Perrons extérieurs et intérieurs.
 Ornementation des vestibules, dallages, revêtements, colonnes, jardinières, fontaines, vasques, cuvettes, chabreaux plaqués et massifs.
 Châteaux d'eau, bassins, bordures, masques, arcs, tables à toilette, éviers, baignoires.
 Monuments publics.
 Monuments et chapelles funéraires de tous styles et toute importance.
 Vases, coupes de toutes espèces.
 Ornementation intérieure et extérieure des églises: autels, tables de communion, bénitiers, fonts baptismaux, chaires à prêcher, colonnettes, rosaces, meneaux, linteaux, dallages, etc... etc.

**SCIERIES, RODOIRS, POLISSOIRS
 MACHINES A MOULURER, A RABOTER
 TOURS, ETC...**

MARBRE ET SCULPTURE

La Société se charge de l'exécution sur modèles de toutes espèces de travaux de marbre et compes ceux de la sculpture. Elle confectionne également les modèles sur dessins ou croquis.
 Cheminées artistiques et commerciales de tous styles, en pierres et marbres de toutes provenances.
 Travaux de décoration, colonnes, balustrades, vases, coupes, dessus de meubles, tables à toilette, tables à café, revêtements, tableaux de distribution.

Note — Tout marbre de couleur est conservé et conservé suivant les règles de l'art avec les mastiques, les joints et agrès qui le nature et sa conservation exigent.

CALCAIRE

POUR VERRERIES, PRODUITS CHIMIQUES ET PAPERIES

Source Corepha



Atelier des types aléatoires - Vue prise de l'atelier principal



Atelier des machines à mouler - On voit les ouvriers avec les blocs d'apprêts

«Industriel»,

Cette mécanisation lui permettait de donner aux pierres toutes les formes désirables et de répondre ainsi à des marchés plus conséquents.

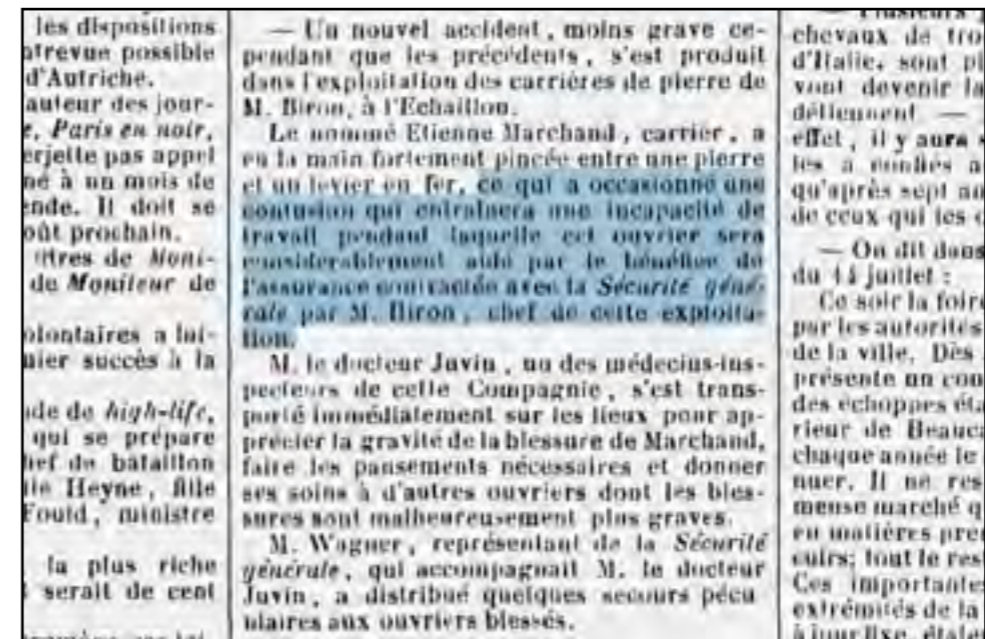


Atelier de tournage - L'un des tours peut façonner des blocs de 16000 kilos! - A l'extrémité de ce chantier se trouvent la chaudière et la machine qui actionnent l'usine.

Source COREPHA

«Responsable et Paternaliste»,

Au-delà de cette industrialisation, M.Georges BIRON fit aussi partie de ces nombreux industriels de l'époque à avoir conclu, **dés 1865**, auprès de la *Compagnie de Sécurité Générale* (qui deviendra le GAN en 1968 après plusieurs fusions...), une police d'assurance en Responsabilité Civile mais aussi souscrit des contrats pour ses ouvriers, leur garantissant un pécule en cas «*d'accidents de la vie*». (Ce n'est qu'en avril 1898 que l'assurance contre les accidents du travail fut rendue obligatoire).



Source «L'Impartial Dauphinois», 22 juillet 1866

«Patriote»,

En septembre 1870, comme son «vendeur, concurrent» M.CLET il offrit de coopérer aux travaux de défense entre l'Isère et "l'Échaillon" en proposant d'établir dans la montagne un certain nombre de mines pour faire sauter les quelques blocs de rochers qui auraient suffi à complètement occulter le passage entre l'Isère et la montagne.

Le général de division a fait organiser un nouvel atelier de fabrication de cartouches pour les fusils à percussion, et on peut en fournir 40,000 par jour. Des canons vont être amenés rapidement de toutes les places fortes des Hautes-Alpes, à l'exception de Briançon.

Quant aux travaux de défense à faire aux fortifications, l'autorité militaire s'est occupée des dispositions à prendre pour protéger les points faibles du fort de la Bastille, et pour organiser la défense de la vallée, du côté de l'Echaillon et de Voreppe.

Un crédit extraordinaire de 20,000 fr. a été demandé au ministère pour l'exécution des travaux, mais ils ne seront toutefois commencés que lorsqu'on sera assuré de la marche de l'ennemi sur Lyon.

M. le Président annonce à ce sujet que M. Clet, entrepreneur de travaux publics, lui a écrit pour offrir à l'administration tout le matériel dont il dispose, dans le cas où elle déciderait, ce qui serait probable, de fermer par une tranchée la gorge de Voreppe à l'Echaillon. M. le Président a transmis cette offre patriotique à M. le général de division. M. Murger, capitaine d'artillerie, a également fait pour la défense une communication qui a été aussi transmise à l'autorité militaire.

M. Eymard-Duvernay ajoute que, dans sa pensée, on doit renoncer aux travaux projetés au-dessus de la Bastille, qui ne pourraient être exécutés avec tout le soin nécessaire dans le court espace de temps qui nous reste; mais il croit qu'on ne peut différer les travaux entre l'Echaillon et Voreppe. Il est d'avis que la ville consente à faire une avance de 8 à 10,000 fr., sauf à examiner la question de savoir s'il convient de faire exécuter les travaux par le service du Génie ou de les exécuter en régie, en utilisant l'offre faite précédemment par M. Clet, entrepreneur.

M. Bandel déclare ne pas s'opposer à la proposition qui vient d'être faite. Seulement, il pense qu'il n'y a pas lieu à un vote de fonds immédiat et il demande qu'une sous-commission spéciale soit chargée de s'entendre avec MM. les officiers du génie et avec M. Clet, entrepreneur pour dresser, un devis exact de la dépense et procéder ensuite à l'exécution des travaux.

M. Sorrel fait connaître à ce sujet à la Commission que M. Biron, entrepreneur et propriétaire des carrières de l'Echaillon, qui dispose d'un nombreux personnel d'ouvriers, offre de coopérer aux travaux de défense entre l'Isère et l'Echaillon. M. Biron propose d'établir dans la montagne un certain nombre de mines pour faire sauter quelques blocs de rochers qui suffiraient pour intercepter complètement le passage entre l'Isère et la montagne.

«Dans son temps», il participa aux Expositions Universelles de»

1878, Médaille d'argent dans la classe 66 «Matériel et procédés du génie civil. Ciments et pierres», il fournit les deux bancs extérieurs du pavillon d'exposition du Ministère des Travaux Publics.

1889, Médaille d'argent encore,



Source CNUM-CNAM



1900, Médaille d'argent toujours, il présenta devant le Palais des Mines, une immense sphère en "Échaillon rose" avec équateur en "Échaillon blanc" sur lequel se détachait l'inscription de son nom. Et décrit comme suit dans le rapport du Jury de l'époque :

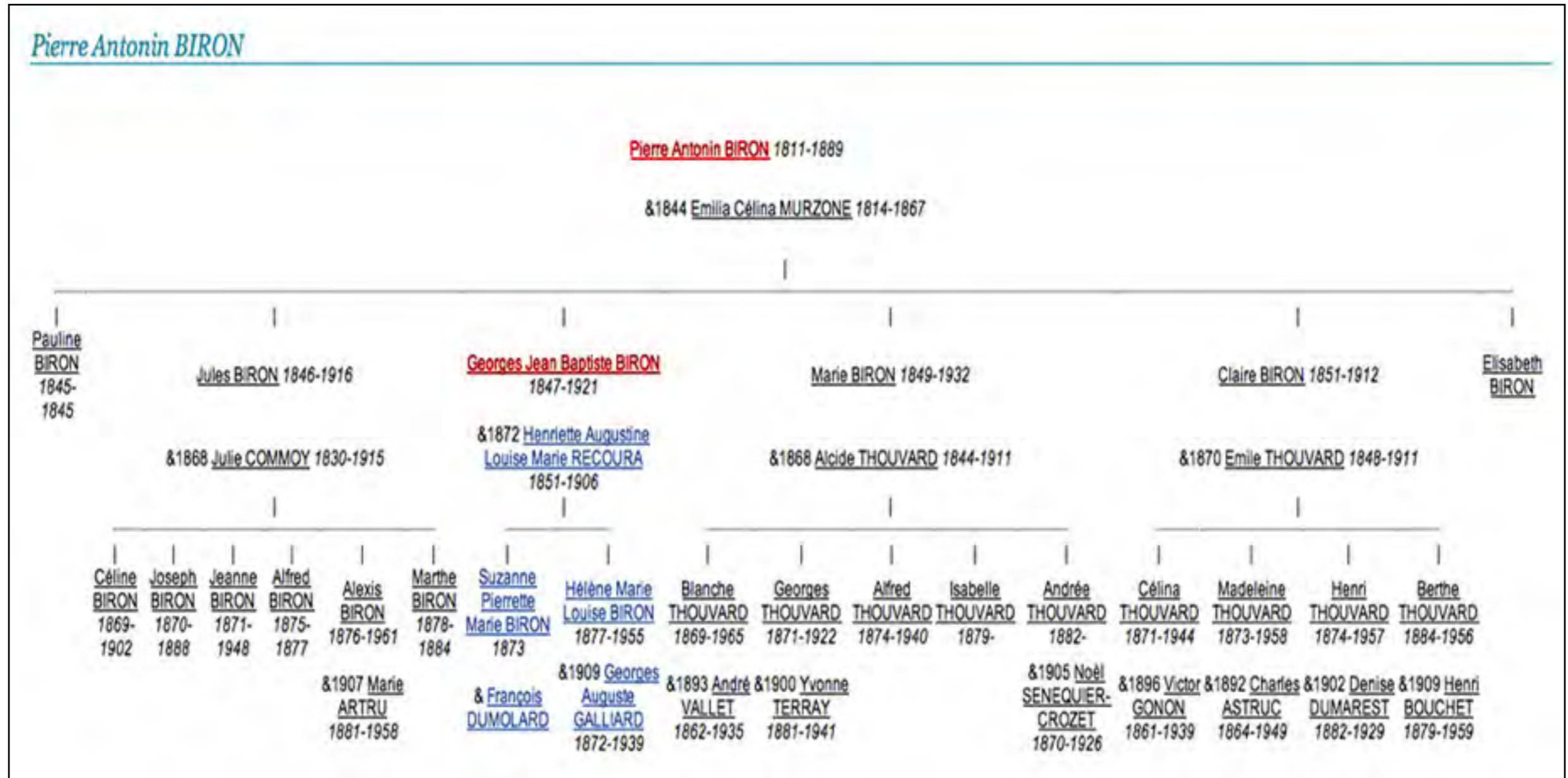
«A droite et à gauche on peut remarquer des balustrades avec balustres polis jaunes, blancs, roses, gris, rouges, un pilastre en "Échaillon blanc" égrisé, surmonté d'un beau vase en "Échaillon rose"; un fût de colonne en "Échaillon gris", dont une moitié est cannelée et l'autre tournée. Le chapiteau qui surmonte ce fût est en "Échaillon blanc" dont une moitié est sculptée et l'autre seulement épannelée, ciselée et bouchardée.»



Source COREPHA

Un peu de généalogie «Biron»

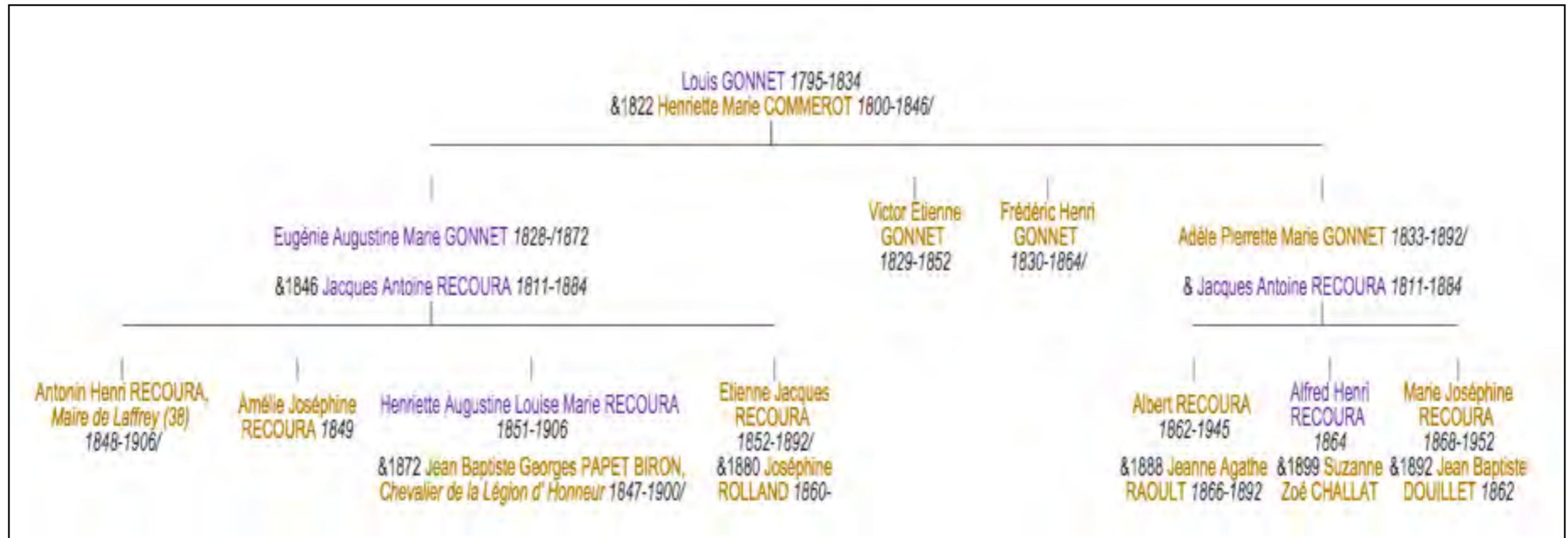
Source Geneanet - [Alain Gauthier](#) - 2013



A noter : l'épouse de Georges Jean Baptiste BIRON (Henriette Augustine...) était la demi-sœur d'Alfred Henri RECOURA (1864-1940) Architecte, Lauréat du Prix de Rome (2nd prix- 1893 & 1er prix - 1894), pensionnaire de la Villa Médicis entre 1895 et 1898 et enseignant à l'Ecole nationale supérieure des beaux-Arts (1912-1932).

Un même époux pour deux sœurs

Source Geneanet - Marie Pascale REBAUDET- 2015



Tranches de vie

«*Les carrières, actrice économique et politique*»,



Action au Porteur 1921, source Delcampe

En 1924, une pétition probablement initiée par les carrières qui étaient le premier employeur de St Quentin-sur-Isère, demanda la réouverture de l'école de Grandjean qui avait été fermée bien antérieurement.

L'administration l'accepta, mais l'inspecteur d'académie précisa au préfet que l'état de la classe et du logement était tel au début de l'année qu'il la fit fermer et transférer provisoirement au Bourg en attendant que les réparations soient effectuées.

La municipalité pensa d'abord louer deux pièces dans l'hôtel de "l'Échaillon" qui appartenait aussi à la société des carrières, mais l'inspecteur d'académie refusa le projet aux prétextes «*de la promiscuité avec les nombreux travailleurs étrangers qui y résidaient, et qu'il fallait traverser la pièce qui servait de logement à l'instituteur, pour se rendre dans la classe.*»

Le 8 juin 1927, le maire (M.Aimé CHATAIN) écrit au préfet :

«*il est également de mon devoir de signaler que je crois la période favorable à la construction de cette école. Cette construction devant s'établir dans le voisinage des explorations de l'Échaillon, favoriserait la main-d'œuvre locale qui est employée à l'heure présente à allure réduite, elle est même menacée très prochainement de chômage ...*»

En 1928, 45 ouvriers travaillaient encore dans les carrières.



Papier à entête 1931, Source Delcampe

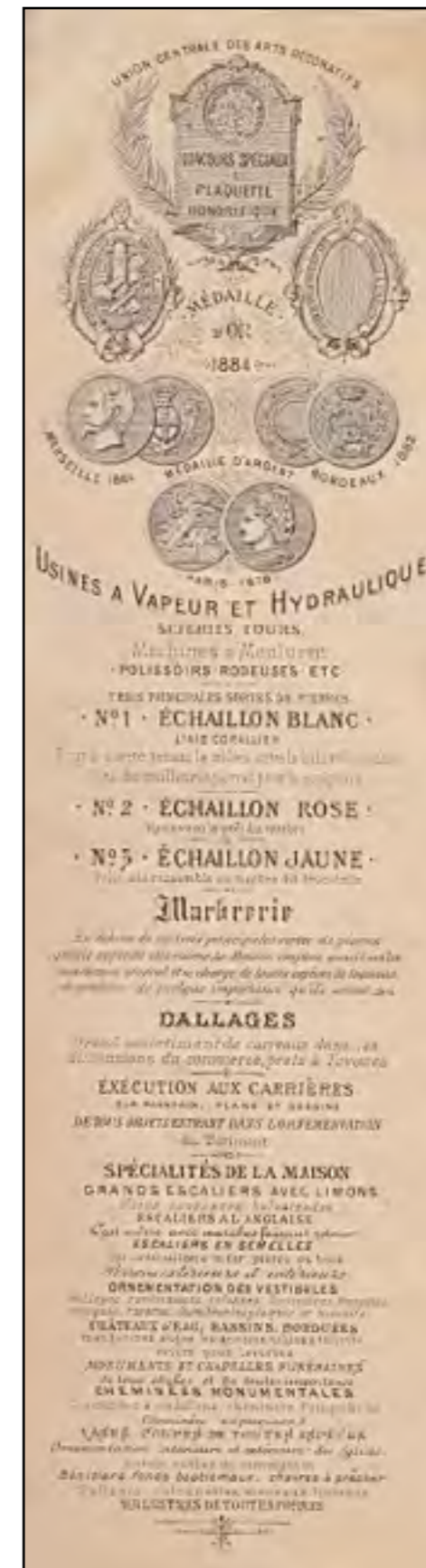
Une nouvelle école fut construite en 1930.

«Mais finalement abandonnées,»

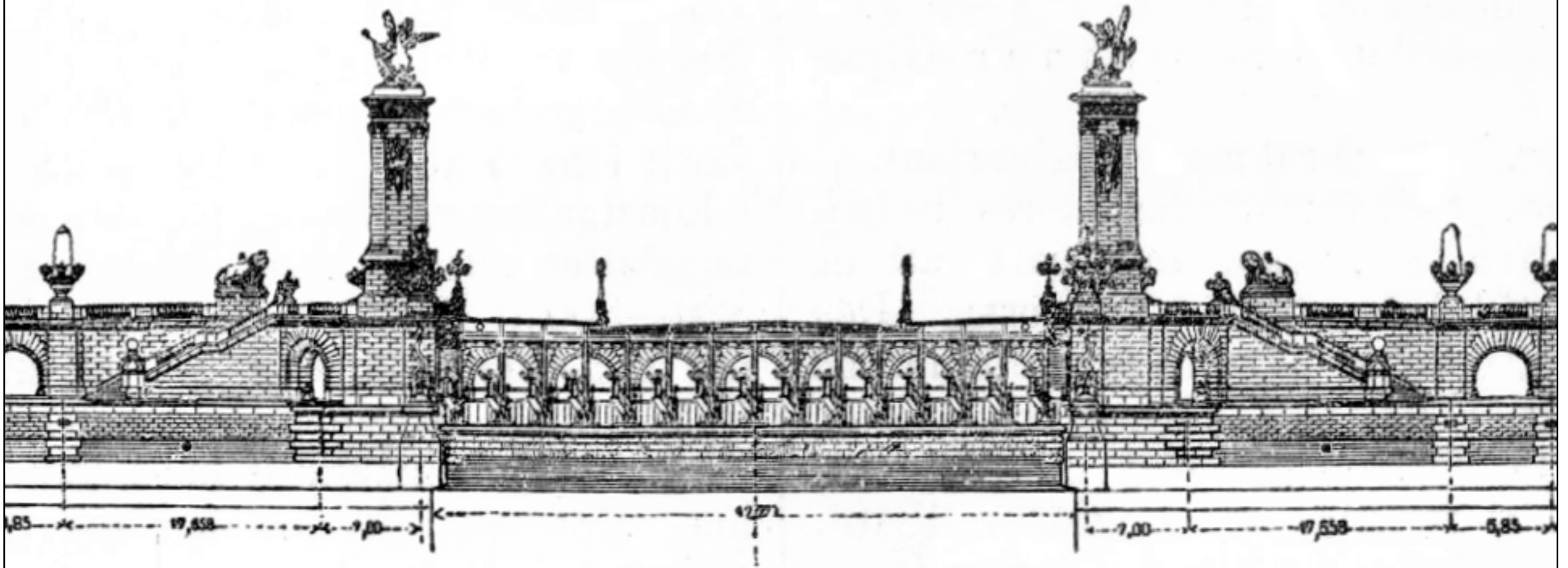
Les derniers blocs "d'Échaillon", fracturés ou gélives, furent extraits en 1943.

Dés 1943,

et encore aujourd'hui, la société TITANOBEL (ex TITANITE) exploite un dépôt d'explosifs (25 tonnes autorisées) dans une partie des carrières située au pied de la falaise à "l'Échaillon et les bains" (sens Voreppe, Saint Quentin-en-Isère)...



De l'utilisation des pierres



Pont Alexandre III (Paris)

La pierre, une fois extraite et traitée sur place, était expédiée soit par carrioles, soit par bateaux à fond plat depuis le Petit Port du quartier des Mariniers et des Fustiers de Veurey...

Pour des monuments

La pierre, une fois extraite et traitée sur place, était expédiée soit par bateaux à fond plat depuis le Petit Port du quartier des Mariniers et des Fustiers de Veurey, soit par carrioles jusqu'aux gares de Grenoble ou Voreppe. En voici quelques réalisations :

A Grenoble (Isère) :

- **la façade du Palais du Parlement du Dauphiné** (extension 1890-1897), devenu le Palais de Justice, notamment l'absidiole en saillie de la petite chapelle.



Photo Matthieu Riegler,
CC-by CC-BY-3.0 via Wikimedia Commons

- **la façade et les colonnades du muséum d'Histoire Naturelle** (côté jardin des plantes),
- **les deux portails du lycée Stendhal**,
- **la Préfecture de l'Isère** (dont l'escalier),
- la statue et le socle de la **fontaine du centenaire** de la Révolution française, le **monument des Trois Ordres**, place Notre-Dame (1897)



- la **Banque de France**,
- le portail sculpté et l'escalier du **Musée de la place de Verdun**,
- le **porche de l'hôpital**,
- la **chapelle du cimetière Saint-Roch**,
- la partie sculptée du **portail de l'église St André**,
- la **fontaine du berger Cyparisse**, place de Gordes (1848),



- quelques fûts de colonnes
- de la **crypte Saint-Laurent**, en réemploi probable de matériaux romains, (VIème siècle)
- du **temple protestant de la rue Hébert**,
- quelques pierres du **couvent de Ste-Marie-d'en-Haut**.

Au delà de Grenoble,

A Aix (Bouches du Rhône) :

- le **piédestal de la statue de Mirabeau** fut taillé sur place, à l'Hôtel de Ville, à partir d'un bloc "d'Échaillon" de 7.000kg (1876):



Source Delcampe

A Bordeaux (Gironde) :

- la **Fontaine Bartholdi**, inaugurée, place Picard, en avril 1888 pour un montant de 42.000F (12.067F pour «l'Echillon jaune grisé»).

En 1941, elle fut démontée par les allemands, surtout intéressé par le bronze dont elle était constituée. En abattant cette statue, l'occupant put aussi atteindre le symbole qu'elle représentait.

La fontaine tomba ensuite en désuétude. (Sources Philippe Dorthe / Hubert Sion)

A Boulogne-Billancourt (Hauts-de-Seine) :

- la **Fontaine Eugène-Molineau**, square Léon Blum (1928) (Source Mairie de Boulogne-Billancourt)



A Doucy (Haute-Savoie) :

- la chaire, les deux petits autels et la ballustrade de la tribune de **l'église Saint-Antonin** (1863-1865) (Source «Les Bauges : Canton du Châtelard» p.176)

A La Tronche (Isère) :

- **Le tombeau de Hébert** (Alfred-Henri Recoura 1910, demi frère de Henriette Recoura épouse de Georges Biron...)



A Lyon (Rhône) :

- la basilique de **Fourvière** (1872-1884),



- la **Préfecture du Rhône** (1883-1890).



A Marseille (Bouches-du-Rhône) :

- Le grand **escalier de l'évêché** (1637-1746),



- Le **piédestal de la statue en bronze de Berryer** (1875), bronze qui fut fondu, là aussi, par les allemands en 1943.



2012

Source Delcampe

A Méaudre (Isère) :

- L'autel, don de l'Abbé Doucet, de **l'église de la Croix de Valchevrière** (MM Chatrousse & Ricoud, 1883-1886).

A Meylan (Isère) :

- Le **clos des capucins** (1856-1869) dont le maître autel maintenant situé dans la chapelle Don Bosco.



A Moirans (Isère) :

- Les **armoiries** de la ville (Daniel Gerussi 2003) installées au château des frères Paris.



Source www.danielgerussi.com, 2012

A Montélier (Isère) :

- Les **chapiteaux** de **l'église Saint-Prix** (1892-1902). (Source www.montelier.com, 2012)

A Oytier-Saint-Oblas (Isère) :

- L'église **Saint-Barthélémy** (1874) dont les trois autels, la chaire(1), la table de communion et les fonts-baptismaux(2), (ouvrage du sculpteur Comparat). (source «Le Journal de Vienne» 7 Nov.1875)



Photos Mathilde Bauer - 2007, «Art Religieux & Mégalithes»

A Paris :

- les **balustrades et les bases des grands motifs à colonnes du pont Alexandre III**, inauguré pour l'Exposition Universelle de Paris en 1900,



Photo Eric Pouhier 2005/05
GNU Free Documentation License

- les **bassins de l'Elysée** et de la place Médicis,
- le **Palais de Justice** (agrandissement 1840-1883),
- **l'église Saint Augustin** (1860-1871),
- **l'église Sainte Geneviève** (autels du Panthéon ???),
- **l'église de la Trinité** (1861-1867),

- le **monument de Gambetta** (de Jean-Paul Aubé 1888), place du Carrousel (square Edouard Vaillant 1982)

occupait celui des deux squares arborés qui ouvrait sur le passage des guichets du Louvre.

Haut de 27 mètres, il était composé d'un pylône pyramidal dont la base était décorée d'un ensemble de sculptures et cartouches en bronze qui furent enlevées en 1941, pour la récupération du métal par le gouvernement de Vichy.

En 1954, afin de dégager la vision des façades, les squares furent supprimés et les monuments enlevés bien avant l'édification de la pyramide du Louvre dans les années 1980.



*Photo Siren-Com 2011,
CC-by CC-BY-3.0
Wikimedia Commons*



Source Delcampe

- le **monument Alphan** (1899) à l'entrée de l'avenue du bois de Boulogne (avenue Foch depuis 29/03/1929)



Source Delcampe

- l'escalier, le dallage de la salle des pas perdus du **Tribunal de Commerce** (1860-1865),



- et certaines parties de la façade de **l'Opéra de Paris** de Charles Garnier dont la «**Danse**» de Carpeaux (1869)



A Roybon (Isère) :

- le piédestal de la **Statue de la Liberté** (de Bartholdi) du monument dédié au républicain Henri-François Saint-Romme (1797-1862) et non pas celle de New-York !



Source Delcampe

A Saint-Martin-d'Uriage (Isère) :

- Le balcon de la mairie-école** (1881-1884)



vers 1910

Source Delcampe

vers 1950



Source Google StreetView, 2009

A Valence (Isère) :

- **la Fontaine Monumentale** (d'Eugène Poitoux 1887)



A Verrières-en-Forez (Loire) :

- **Le retable et les crédences** de l'autel de la Vierge de **l'église Saint-Ennemond** (Perrin Sainte-Marie, 1888). (source *sdx.rhone-alpes.fr*, 2012).

Sans compter tous les ouvrages réalisés **pour des particuliers** fortunés.

Exemple, ce **limon d'escaliers** destiné à l'hôtel particulier de 3 étages de M. DESMARAIS, 11 rue de la Faisanderie, Paris (1903).



Source COREPHA

A l'étranger,

Si grande était la réputation de cette "Pierre de l'Échaillon", qu'elle fut aussi largement exportée en

- Allemagne

- Zurich,

L'Hôtel Ernst

- Belgique,

- Bruxelles:

L'escalier de l'Hôtel du Gouverneur de la Banque Nationale (1865-1878)



Source Musée de la Banque nationale de Belgique, Bruxelles

- Limbourg

La cuve, l'encorbellement jusqu'au chapiteau de *l'église de Pael* (M.Gussé, sculpteur 1906).



Source ville de Morges.

BULLETIN
DES
COMMISSIONS ROYALES
D'ART & D'ARCHÉOLOGIE

L V^e
LVIII^e ANNEE. — 1916.



BRUXELLES
VROMANT & Co, IMPRIMEURS-ÉDITEURS
3, RUE DE LA CHAPELLE

1920



Source Institut Archéologique Liégeois, pages 3 & 4.

- Suisse,
 - Lausanne :

Différentes pièces : *colonnes, mains courantes et glands d'escalier du Palais de Rumine* (1892-1904)



Source Musée Cantonal de Géologie, Lausanne.

- **Morges :**

Le monument dédié aux internés français.

Il célèbre la mémoire de J-J Cart (1747-1813), de Jules Muret (1759-1847) et Henri Monod (1753-1853) qui jouèrent un rôle prépondérant durant la révolution vaudoise. L'*Obélisque* Initialement prévu pour le centième anniversaire fut terminé en 1900.

En pièces de mobilier

VENTE
Aux Enchères publiques,
Ensuite de faillite.

Le jeudi 1^{er} septembre 1864, à 2 h. de relevée.

A la requête de M. Célestin MICHON, arbitre de commerce, et par le ministère de M^e GUTTIN, commissaire-priseur, successeur de M^e Vernet.

Il sera procédé à la vente aux enchères des objets ci-après désignés, dépendant de la faillite du sieur Etienne Charpin, et garnissant l'établissement du

BOSQUET FLEURI

Situé à Grenoble, cours St-André.
Vingt-cinq tables carrées.
Vingt-cinq tables rondes.
Huit tables ovales.
Toutes ces tables en marbre et pierre de l'Echaillon, garnies de leurs supports en bois.
Quarante bancs en bois.
Une petite construction servant de théâtre, avec toiture en zinc, escaliers, tente et autres accessoires.
Quatorze lanternes à gaz dont plusieurs sont supportés par des colonnes en bois.
Divers appareils à gaz à un et deux becs, un joli compteur, une quantité de tuyaux en plomb.

Vente au comptant 5 0/0 en sus. 2034

Source «L'Imparfait Dauphinois», 28/08/1864

VENTE Aux Enchères publiques, Ensuite de faillite.

Le jeudi 1^{er} septembre 1864, à 2h de relevée.

A la requête de M. Célestin MICHON, arbitre de commerce, et par le ministère de Me GUTTIN, commissaire-priseur, successeur de Me Vernet.

Il sera procédé à la vente aux enchères des objets ci-après désignés, dépendant de la faillite du sieur Etienne Charpin et garnissant l'établissement du **BOSQUET FLEURI** Situé Grenoble, cours St-André.

- *Vingt cinq tables carrées.*
- *Vingt-cinq tables rondes.*
- *Huit tables ovales.*

Toutes ces tables en marbre et pierre de l'Echaillon, garnies de leurs supports en bois.

...

Vente au comptant 5% en sus 2034

VENTE AUX ENCHÈRES

Après décès

d'un Fonds de Commerce de

LIMONADIER et d'OBJETS MOBILIERS

A Grenoble,

Mas de la Bajatière, maison Simard

Le jeudi 31 mai 1877, à 10 heures du matin,

Par le ministère de Me Roudel, commissaire-priseur,

successeur de Me Porte,

A la requête de Madame veuve LAVAUDANT.

- *Billard,*
- *Comptoir,*
- *Tables en bois, en pierre de l'Echaillon*

et en marbre blanc, banquettes, glaces, pendule, chaises, fourneau, poêle, verres à pied et autres, plateaux, cafetières, carafons, canettes, pompe à bière, fûts, bouteilles, casier et panier à bouteilles, ustensiles de cuisine.

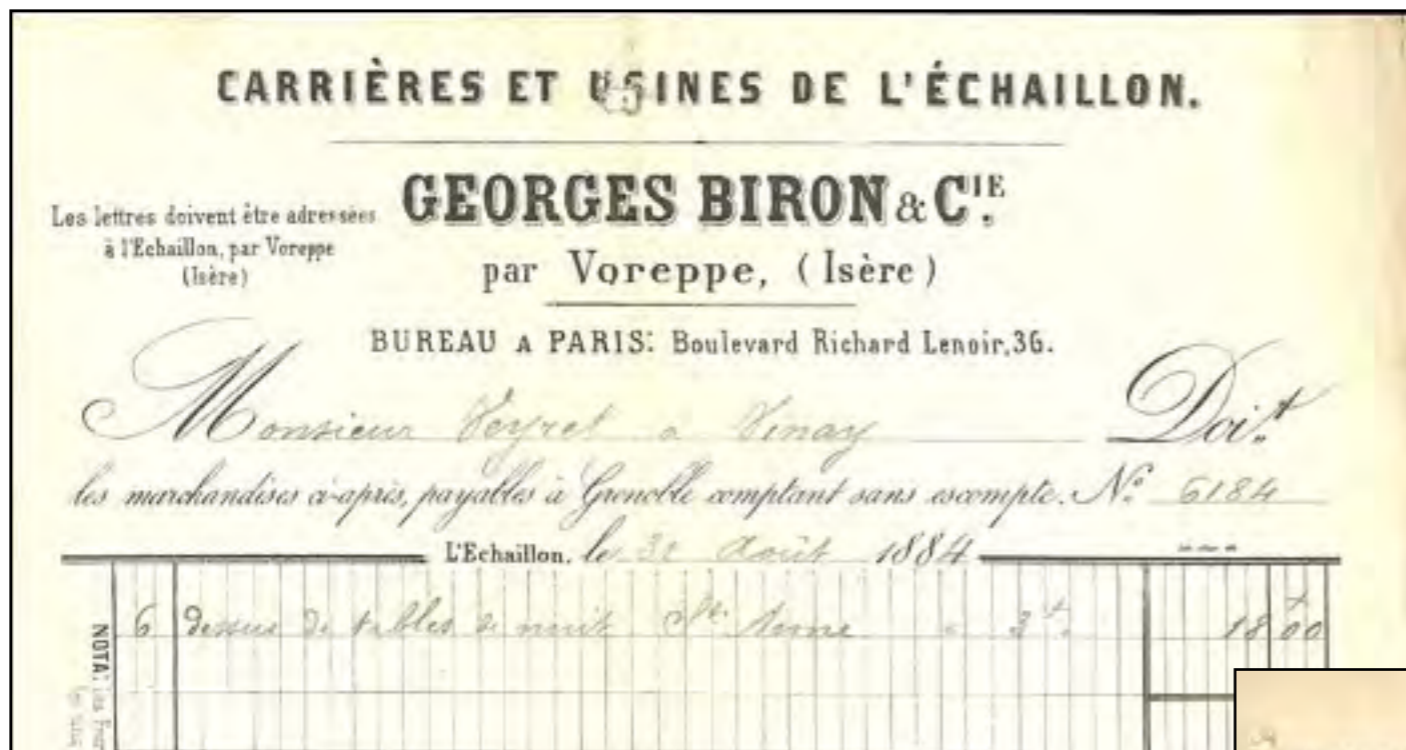
Commode, table pétrin, rouleaux, placards, garde-manger, etc.

Vente au comptant 5% en sus 57.

VENTE AUX ENCHÈRES
Après décès.
d'un
Fonds de Commerce
DE
LIMONADIER
ET
D'OBJETS MOBILIERS
A Grenoble,
Mas de la Bajatière, maison Simard,
Le jeudi 31 mai 1877, à dix
heures du matin,
Par le ministère de M^e Roudel, com-
missaire-priseur, successeur de M^e
Porte,
A la requête de Madame veuve Lavau-
dant.
Billard, comptoir, tables en bois, en
pierre de l'Echaillon et en marbre blanc,
banquettes, glaces, pendule, chaises,
fourneau, poêle, verres à pied et autres,
plateaux, cafetières, carafons, canettes,
pompe à bière, fûts, bouteilles, casier et
panier à bouteilles, ustensiles de cuisine.
Commode, table pétrin, rouleaux, pla-
cards, garde-manger, etc.
Vente au comptant 5 p. 0/10 en sus. 57

LOCAL
A LOUER DE SUITE
Grande salle, terrasse, jardin, Jeu de
boules, six pièces au premier étage, ca-
ves, galeias.
S'adresser à M. Blanc, liquidateur,
rue Barnave, 3. 7

Source «L'Imparfait Dauphinois», 27/05/1877



Source Delcampe



6 «*dessus de tables de nuit Saint-Anne...*
 ... pour Monsieur Veyret»...
 menuisier - ébéniste à Vinay ???

Voire, comme médicaments !

L'eau de Sedlitz

Formée de carbonate de chaux pur ou bien mêlé pour environ 2 à 3% de carbonate de magnésium, la pierre de l'Échaillon se dissout entièrement dans l'acide chlorhydrique pour donner de 44% à 45% de son poids en gaz acide carbonique.



Source Delcampe

Au-dessus de la pierre blanche de l'Échaillon, la dolomie grise, d'aspect «grès», est formée elle aussi, d'une combinaison de carbonate de chaux et de carbonate de magnésium.

Elle se dissout donc, sans résidu notable, dans l'acide chlorhydrique pour donner 46% de son poids en gaz acide carbonique.

C'est cette dolomie qui servait à la préparation de l'acide carbonique qui après dissolution, décantation et évaporation cristallisait sous forme de sulfate de magnésium.

Avec 100g de dolomie on obtenait jusqu'à 134g de sulfate de magnésium qui rentrait dans la fabrication de l'eau de Sedlitz aux propriétés laxatives reconnues si ce n'est appréciées !



1908

Source Delcampe

1925



Fardier

Ou chariot, véhicule spécifique au transport de la pierre.

Leur chargement était délicat, du fait des quatre roues. Selon les époques, on a eu recours à plusieurs techniques :

- La méthode la plus ancienne consistait à enlever les deux roues avant, afin de faire basculer le chariot. On le bloquait alors, avec deux quilles de bois ou deux crics. Une fois le bloc chargé, on relevait le chariot à l'horizontal, afin de replacer les roues.
- Par la suite, des quais de chargements furent installés dans les carrières. Ils permettaient d'être à hauteur du chariot. Les blocs étaient glissés sur le véhicule également avec un cric ou des pinces de carrier. Cependant le nombre de quais étaient limités et obligeaient les carriers à déplacer les blocs sur de plus longues distances. Le bloc était hissé sur le quai de chargement via une pente douce.
- Enfin, l'arrivée des treuils placés sur des ponts roulants, permit de simplifier le chargement des blocs.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index

Rechercher le terme

Chapitre 1 - Localisation

J. Burn Smeeton

Joseph Burn-Smeeton (floruit 1840-1880) was a British engraver and wood-cutter. He moved to France where he become partner of his pupil Auguste Tilly, and the two jointly signed their engravings as "Smeeton-Tilly".

http://commons.wikimedia.org/wiki/Category:Joseph_Burn-Smeeton

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index

Rechercher le terme

Chapitre 1 - A l'extérieur

La «Danse» de Carpeaux (1863-1869 - 4,20x2,98m)

est une sculpture (haut-relief), d'un groupe de neuf personnages réalisée par Jean-Baptiste Carpeaux dans le cadre d'une commande de quatre œuvres destinées à orner la façade de l'Opéra Garnier.

Elle figure une ronde :

- au centre, le génie de la danse, être androgyne, domine le groupe de femmes qui l'encerclent.
- le dynamisme qui anime l'ensemble provient d'un double mouvement vertical, le génie bondissant, les bras levés, brandissant un tambourin et circulaire, la farandole des danseuses.
- les danseuses sont en équilibre instable sur la pointe des pieds, des bacchantes souriantes et en transe, prêtresses du culte de Bacchus
- tombé à terre dans la bousculade, un amour agite une marotte, symbole de la folie
- le masque grimaçant est celui de Bacchus, dieu romain du vin et de l'ivresse, ou de Satyre, l'un des compagnons de Bacchus, demi-dieu champêtre à jambes de bouc.

Mise en place en 1869, elle provoqua tout de suite un énorme scandale en raison de la nudité des personnages. Un spectateur déclarant même :

"J'ai une femme et des filles passionnées de musique et qui vont souvent à l'Opéra. Cela leur sera impossible désormais, car jamais je ne consentirai à les mener dans un monument dont l'enseigne est celle d'un mauvais lieu".

Dans la nuit du 26 au 27 août 1869, une main anonyme lança un encrier rempli d'encre noire sur le groupe.

L'opinion publique demanda le retrait de l'œuvre. Garnier proposa de déplacer la statue et de l'installer au foyer de la danse, mais les demoiselles du corps de ballet s'y opposèrent en signant une pétition. Napoléon III était sur le point d'accepter en faisant commander une nouvelle sculpture à Gumery, mais la guerre de 1870 sauva l'œuvre.

L'original se trouve maintenant au musée d'Orsay. C'est une copie réalisée par le sculpteur français Jean Juge et commanditée par Monsieur Paul Belmondo, qui se trouve à sa place sur la façade de l'Opéra.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index

Rechercher le terme

Chapitre 4 - Pour des lieux

Le Magasin Pittoresque

Le Magasin pittoresque est un magazine français, sorte d'encyclopédie populaire, paru de janvier 1833 à 1938.

http://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Magasin_pittoresque

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index

Rechercher le terme

Chapitre 1 - A l'extérieur

Ph. Blanchard

Pharamond Blanchard, né Henri Pierre Léon Pharamond Blanchard le 27 février 1805 à Lyon (Rhône) et mort le 19 décembre 1873 (à 68 ans) à Paris, est un peintre, lithographe, illustrateur et écrivain français.

http://fr.wikipedia.org/wiki/Pharamond_Blanchard

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index

Rechercher le terme

Chapitre 1 - A l'extérieur

Plan incliné

A l'Echaillon, le plan incliné était actionné par la gravité (parfois aussi dénommée selon la terminologie en usage à l'époque « plan automoteur ») ; le convoi descendant entraînait le convoi montant.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index

Rechercher le terme

Chapitre 3 - Au fil du temps

Voies étroites

Les voies étroites sont des rails dont l'écartement est inférieur aux voies classiques utilisées pour les trains de voyageurs et de marchandises. L'objectif de Paul Decauville était de faire des voies légères afin de pouvoir les transférer facilement d'un endroit à l'autre. Dans une carrière souterraine, ces voies étroites étaient installées au niveau des voies de roulage, correspondant aux axes principaux souvent placés dans l'alignement des cavages. Au fur et à mesure que le front de taille était déplacé, on repositionnait les rails.

Ces voies étroites présentent de nombreux avantages techniques :

- Leur légèreté (4 kg / m linéaire) permet de les installer à deux hommes de façon très rapide. Les tests réalisés par la maison Decauville ont établis qu'il fallait 15 min. à quatre hommes pour déplacer 600 m de voie et pour les remonter 30 m plus loin.

- Les rails peuvent être posés directement sur le sol de la carrière sans ballaste. De plus, elles supportent des dénivelés de 2,5 à 3 m sans plier. Si on veut installer les rails à plus long terme, il est possible de les fixer au sol via des boulons placés dans les trous des traverses métalliques. Il faut au préalable décaisser le sol de seulement 5 cm.

- Leur assemblage est très simple et ne nécessitent pas de technicien spécialisé. Tout d'abord, les rails et les traverses en métal ne forment qu'une seule pièce. D'autre part, deux rails s'assemblent via des extrémités complémentaires "mâle" et "femelle" s'emboîtant l'un dans l'autre. La jonction des deux morceaux est maintenue par une simple goupille transverse. Souvent les établissements Decauville ne faisaient que fournir un plan spécifique au lieu et les ouvriers de la carrière se chargeaient de l'assemblage.

- Elles supportent des charges allant jusqu'à 500 kg / essieux.

- L'entretien est relativement simple et une boîte à outils rudimentaire, destinée à l'entretien et aux réparations courantes, était livrée avec les rails. Ce kit de réparation contenait : une enclume portative, un bec d'âne, des clefs, une bouterolle, des pièces de rechanges de wagonnets.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index

Rechercher le terme

Chapitre 2 - A l'intérieur

Wagonnets basculeurs

Ils sont munis d'un châssis fixe sur lequel se trouve une benne pouvant basculer pour en vider le contenu. Cette benne se vide le plus souvent de façon latérale mais il existe des modèles où elle se bascule par devant. Ils possèdent des tampons formés par des demi-cercles en fer plat. Ces wagonnets servent à évacuer les déchets d'exploitation (remblais, couverture) dans les carrières de calcaire. Dans les carrières de gypse et de grès, ils servent à évacuer respectivement les petits blocs de gypse et les pavés. Enfin, ils étaient utilisés dans les carrières de sable.

La grande majorité des bennes sont en fonte mais il existe également des bennes en bois, qui se vident par l'arrière, que l'on appelle "wagonnet girafe". Les restes de bennes en fonte sont souvent visibles dans les carrières souterraines abandonnées car elles furent souvent réutilisées par les champignonnistes pour faire des citernes d'eau.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index

Rechercher le terme

Chapitre 2 - A l'intérieur